

Jaurès et l'école

Benoît Kermoal*

* *Doctorant à l'EHESS,
enseignant en histoire
au lycée Saint-Exupéry,
Mantes-la-Jolie*



Le 12 avril 1914, Jaurès publie dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* un article rendant compte, comme souvent, d'une lecture qu'il vient de faire. Épuisé par la préparation des élections législatives qui doivent avoir lieu les 26 avril et 10 mai et par la présidence de la commission parlementaire sur l'affaire Rochette¹, le socialiste s'est plongé dans des livres récents afin de se reposer et de retrouver toute son énergie. L'ouvrage évoqué dans l'article, *Pour l'école vivante*, a été écrit par un inspecteur d'académie, Edmond Blanguernon². Il donne à Jean Jaurès l'occasion d'expliquer sa conception de l'enseignement destiné aux plus jeunes : « Oui, je pense comme lui [l'auteur du livre] qu'il faut à l'école éviter tout sectarisme, aussi bien les formules d'avenir trop contraignantes, étroites et figées, que les formules mortes et tyranniques du passé. Oui, je pense comme lui que si la vie, pressée d'agir, forcée de conclure, est obligée de se ramasser en une doctrine, l'école doit avant tout munir les enfants d'une méthode de l'habitude d'observer, de réfléchir, de penser par soi-même et de comprendre la solidarité comme l'ardente coopération de volontés libres et d'intelligences autonomes s'harmonisant les unes aux autres par la vertu de leur propre rythme³. »

1. Voir à ce sujet la note que nous avons publiée, « Jaurès et la justice », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 9, 17 mars 2014 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-la-justice).

2. Edmond Blanguernon, *Pour l'école vivante*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1913.

3. Jean Jaurès, « L'école et la vie », *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, n° 29, 12 avril 1914 (disponible sur le site Internet de la bibliothèque Diderot de Lyon). Cet article est également présenté dans l'anthologie des textes de Jaurès sur l'éducation : Jean Jaurès, *De l'éducation*, édition établie par Catherine Moulin, Madeleine Rebérioux, Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2012.

La Fondation Jean-Jaurès met en œuvre partout en France et tout au long de l'année 2014 de nombreuses initiatives pour commémorer le centenaire de l'assassinat de Jean Jaurès. Retrouvez chaque semaine une nouvelle note de l'auteur qui, à partir d'un article de Jean Jaurès à la même date en 1914, nous fait redécouvrir l'homme et ses idées.

Jaurès et l'école

Nous retrouvons ici une véritable conception philosophique de l'éducation des plus jeunes ainsi que des conseils sur la pratique de l'enseignement primaire, qui ne doit pas se cantonner à un programme de compétences minimales à acquérir mais doit plus largement donner aux jeunes élèves des instruments à leur niveau pour qu'ils puissent comprendre la société dans laquelle ils vivent. Ce faisant, Jaurès se confronte à la difficulté de *l'engagement* des instituteurs qui, s'ils ne doivent dispenser aucune sorte d'enseignement doctrinaire, sont toutefois obligés d'expliquer les inégalités du présent et les aspirations au changement que portent les forces vives de la nation.

« Oh ! ne jetez pas dans l'école la flamme de ces combats ! mais n'ayez pas l'air, quand vous parlez aux enfants, d'ignorer le problème qui occupe, si je puis dire, le foyer de leur maison, le cerveau et le cœur du père, parfois même le rêve tendre ou irrité de la mère. Servez-vous de cette âpre réalité pour les élever, pour les ennoblir. Dites-leur : Plus la classe ouvrière a de hautes ambitions sociales, plus il faut que chacun de ses fils, dès l'école, se prépare par le travail, par la sagesse, par la pensée, par la discipline volontaire, à ces magnifiques et difficiles destinées⁴. »

LE PÉDAGOGUE JAURÈS



Pour Jaurès, l'éducation est le nécessaire moyen pour les enfants du peuple d'accéder à un statut leur permettant une réelle émancipation dans une société d'avant 1914 marquée par de profondes inégalités jusque dans le système scolaire. Le tribun socialiste se fait ici philosophe de l'éducation, pédagogue et éducateur ; il n'hésite à prodiguer ses conseils aux lecteurs de la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur*, qui sont avant tout des instituteurs et des institutrices aux idées progressistes⁵.

Depuis 1905, Jaurès publie régulièrement des articles dans cette revue sur des thèmes assez divers, ses conceptions socialistes ou républicaines, ses lectures ou encore des questions pédagogiques. Cette tribune lui permet d'accéder à un lectorat qui est en

4. Jean Jaurès, « L'école et la vie », *op. cit.*

5. Sur les liens entre Jaurès et les instituteurs, voir la note que nous avons publiée, « Jaurès et les instituteurs », Fondation Jean-Jaurès, coll. « Les Notes Jaurès », n° 4, 10 février 2014 (en ligne : www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Jaures-et-les-instituteurs).

Jaurès et l'école

accord avec lui sur l'idée d'une pratique pédagogique progressiste et auquel il prodigue des conseils ou des réflexions souvent ancrés dans l'actualité. Créée en 1890, cette revue était composée de plusieurs parties : une rubrique pédagogique substantielle faisait le point sur les avancées dans ce domaine et suggérait des mises en pratique pour les classes. On y trouvait également une part de réflexion politique et sociale écrite par des penseurs avancés et enfin une rubrique purement corporative, qui concernait les droits de la profession. Jaurès côtoyait ainsi, dans les pages de la revue, ses camarades Marcel Sembat et Albert Thomas ou encore l'ethnologue Marcel Mauss. Tirée à 20 000 exemplaires, la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* n'était pas réellement une revue socialiste, mais elle offrait une tribune de choix à Jaurès, qui y écrivait presque tous les quinze jours sous la forme d'un éditorial intitulé « La Question du Jour ». Les intellectuels liés au parti socialiste publiaient ainsi des articles de fond appréciés et commentés par les instituteurs. Et, pour le chef de file de la SFIO, c'était le moyen de revenir sur ses propres conceptions pédagogiques et éducatives.

Il ne faut jamais oublier que Jean Jaurès a d'abord été lui-même un enseignant qui, après avoir été reçu troisième à l'agrégation de philosophie en 1881, a débuté sa carrière au lycée d'Albi, avant de devenir professeur à la faculté de Toulouse⁶. Même après avoir adopté définitivement une carrière politique, il a gardé le goût de l'enseignement et de la réflexion pédagogique, qu'il évoque régulièrement dans cette revue ou dans d'autres journaux. Il se met d'ailleurs souvent au niveau des instituteurs en rendant compte d'ouvrages de pédagogie, discutant les thèses des auteurs, proposant des études plus poussées ou, parfois, contestant les idées proposées. Cette pratique de la pédagogie va bien au-delà du seul milieu scolaire. En effet, dans les nombreux articles qu'il rédige pour la presse, il souhaite toujours expliquer simplement les choses, adoptant une écriture aisée à comprendre y compris lorsque les sujets sont compliqués. La réforme fiscale, le fonctionnement des commissions parlementaires, les relations internationales... sont autant de thèmes qui occupent l'actualité de l'année 1914 et qui sont évoqués par Jean Jaurès avec la plus grande pédagogie. Mais, lorsqu'il aborde spécifiquement les questions liées à l'école, une de ses particularités est de le faire avec modestie, sans jamais se mettre à la place de l'instituteur – le véritable praticien de l'éducation. Ainsi précise-t-il : « [...] je



6. Sur la carrière d'enseignant de Jaurès, voir Gilles Candar, « Le "prof" Jaurès » in Jean Jaurès, *De l'éducation*, op. cit., pp. 379-390.

Jaurès et l'école

suis effrayé non seulement de mon ignorance, mais de notre ignorance à tous sur les faits mêmes qui doivent servir de base à l'enseignement, c'est-à-dire sur la nature de l'âme et de l'esprit des enfants, sur le jeu des facultés enfantines dans les diverses périodes de l'enfance elle-même⁷. »

Jaurès est donc partisan d'une pédagogie pratique qui repose essentiellement sur l'étude de la compréhension des fonctions d'apprentissage des plus jeunes, que chaque enseignant peut ensuite mettre en place dans ses classes, afin de donner à tous la meilleure éducation possible.

Dès lors, se pose pour lui le problème des liens entre le contenu des matières enseignées et la vie quotidienne des élèves : doit-on écarter toute référence à l'actualité pour éviter de se laisser gagner par ses opinions personnelles ? L'enseignement doit-il rester dans un cadre de raisonnement théorique sans réelle attache avec le vécu des élèves ? Jaurès choisit sans nuance son camp : il importe, selon lui, d'ancrer au maximum l'enseignement des plus jeunes dans le présent, cette « âpre réalité » qu'il évoque dans le même article. L'école ne doit pas être une citadelle des savoirs isolée. Ainsi, l'élève y apprendra-t-il la vie réelle, ses bienfaits, mais également ses injustices et ses inégalités. Nous retrouvons plus largement ici la conception jaurésienne de l'éducation socialiste, qui doit être mise en place non seulement à l'école publique, mais aussi tout au long de la vie des citoyens et des citoyennes. L'émancipation sociale ainsi que l'émancipation personnelle sont à ce prix.



UNE FORMATION CONTINUE AU SERVICE DU SOCIALISME

Il faut dire que le système scolaire de la III^e République est marqué par de profondes inégalités. Certes l'enseignement primaire concerne tous les Français depuis les lois scolaires de Jules Ferry mises en place à la fin du XIX^e siècle, mais l'enseignement secondaire, lui, ne concerne qu'une minorité parmi les plus aisés, même si quelques élèves boursiers peuvent profiter de l'ascension sociale offerte par l'école⁸. C'est

7. Jean Jaurès, « L'école et la vie », *op. cit.*

8. Pour une mise au point rapide sur l'histoire de l'école durant la III^e République, voir Jean-Michel Gaillard, *Un siècle d'école républicaine*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 2000.

Jaurès et l'école

pourquoi le « leader » socialiste considère que l'institution scolaire doit être ancrée dans la vie. Cela dit, il faut ensuite que d'autres formes d'éducation puissent continuer à apporter aux Français des moyens d'émancipation.

Si la philosophie de l'éducation de Jean Jaurès est indissociable du réel, c'est aussi que l'école doit obligatoirement jouer son rôle de formation des citoyens et, pour cela, il est nécessaire d'expliquer le fonctionnement de la société contemporaine. Le penseur socialiste pointe du doigt l'écueil à éviter : il ne faut pas d'une éducation doctrinaire, destinée à valoriser un seul modèle, un seul mode de pensée. L'instruction publique n'est ni un nivellement ni un formatage qui ne laisserait ensuite aucun moyen aux plus jeunes pour penser librement. Il faut au contraire faire attention à toute forme d'endoctrinement. Cela dit, on ne peut présenter les faits ou les contenus des programmes de manière froide, clinique ou sans humanité. Jaurès insiste sur l'enseignement de l'histoire, si important dans les programmes scolaires de la III^e République. Pour lui, cette discipline est un élément fondamental de la formation des futurs citoyens. De même qu'il est nécessaire de faire connaître le passé pour faire comprendre les valeurs républicaines d'une époque, il est indispensable de faire référence au présent afin de donner aux plus jeunes les repères nécessaires pour leur vie future. Il faut donc expliquer aussi les luttes du présent pour l'émancipation sociale puisque « c'est en ce sens que toute l'histoire se pousse⁹ ». Nous percevons l'importance que les socialistes accordent à l'éducation : il faut certes une éducation scolaire, mais également une éducation sur le plus long terme, qui durerait toute la vie. C'est pourquoi le mouvement ouvrier et la SFIO disposent de plusieurs structures éducatives pour les adultes à cette date : bourses du travail, universités populaires, bibliothèque militantes ou encore coopératives sont autant de lieux d'éducation populaire que Jaurès aimerait d'ailleurs pouvoir valoriser davantage. Dans tout le pays, les militantes et les militants socialistes essayent alors de créer de telles structures, destinées à la formation continue des classes populaires, même si ces initiatives ne sont pas toujours couronnées de succès¹⁰.



9. Jean Jaurès, *op. cit.* Nous laissons volontairement de côté la question laïque dans l'enseignement, car ce thème sera abordé dans une prochaine note consacrée à « Jaurès et la laïcité ».

10. Voir sur ce point Lucien Mercier, *Les Universités populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, Les Éditions ouvrières, « Collection mouvement social », 1986 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57122431).



Jaurès et l'école

Plus largement, les articles de Jaurès parus dans la *Revue de l'enseignement primaire et primaire supérieur* témoignent de son attachement à la jeunesse. Ce thème se retrouve dans bon nombre de ses discours ou de ses interventions publiques dans lesquels il développe une vision de l'éducation comme formidable moyen d'émancipation. L'école républicaine doit être le creuset et le reflet de la république en actes. En 1903, il avait prononcé un discours devant les élèves de son ancien lycée d'Albi, resté célèbre depuis, dans lequel il soulignait déjà un attachement nécessaire de la jeunesse à la vie et lui prodiguait ses conseils, tel ce « le courage, c'est d'aimer la vie¹¹ ». C'est la leçon qu'il donne encore dans l'article du 12 avril 1914, car pour lui aimer la vie, c'est aussi aimer l'école.

Pour aller plus loin

Les textes expliquant la pensée jaurésienne sur l'éducation ont été rassemblés dans :

- Jean Jaurès, *De l'éducation*, édition établie par Catherine Moulin, Madeleine Rebérioux, Gilles Candar, Guy Dreux et Christian Laval, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 2012.

Pour mieux comprendre les questions liées à l'école dans la France du début du XX^e siècle :

- Jean-Michel Gaillard, *Un siècle d'école républicaine*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Histoire », 2000.

Sur les liens entre l'éducation, la jeunesse et le socialisme :

- Christine Bouneau, *Socialisme et jeunesse en France, 1879-1969. Acteurs, discours, moments et lieux*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, 2009.
- Lucien Mercier, *Les Universités populaires : 1899-1914. Éducation populaire et mouvement ouvrier au début du siècle*, Paris, Les Éditions ouvrières, « Collection mouvement social », 1986 (en ligne : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57122431).

Enfin, l'ouvrage évoqué dans l'article de Jean Jaurès :

- Edmond Blanguernon, *Pour l'école vivante*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1913 (en ligne, la 2^e édition, de 1918 : gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55686131).



11. Jean Jaurès, « Discours à la jeunesse », Albi, 30 juillet 1903 (en ligne : www.lours.org/default.asp?pid=100).